



# Journées Géolocalisation de sources anciennes

Dijon, Maison des Sciences de l'Homme  
13-14 novembre 2014

**Cahier de résumés des communications**



# Appréhender les évolutions spatiales et temporelles d'un territoire forestier (Avesnois, Nord) : Apports de la méthode SYMOGIH.

Claire-Charlotte Butez

(Lyon, Université Lumière Lyon 2, LAHRA)

et Marie Delcourte

(Valenciennes, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis, CALHISTE)

---

Le terme évolution désigne un ensemble de modifications graduelles, variées et accumulées au cours du temps affectant une population, un organisme vivant.... Ce concept implique une épaisseur temporelle qui peut engager l'action de l'homme, et une ou des dynamique(s) « par palier » qu'il est important de prendre en considération. Ainsi appréhender l'évolution d'un espace forestier c'est donner une dimension temporelle à un objet semi-naturel construit par l'homme, et considérer que cet objet peut être spatialement en mouvement, il s'agit finalement de croiser le temps et l'espace. Trois concepts sont ainsi associés : le temps de la nature, le temps de l'homme et celui de l'espace, entraînant une imbrication des échelles d'analyse. Le rapport à l'actuel de ce travail de recherche historique (thèse CIFRE), l'implication de ce dernier dans une politique régionale le Plan Forêt Régional (PFR)<sup>1</sup>, l'imbrication des échelles temporelle et spatiale, obligent l'historien à concevoir sa méthodologie différemment. Il doit croiser les données anciennes et actuelles, tout en rendant les premières dynamiques dans le temps et dans l'espace, ce qui ne peut se faire sans l'apport d'outils propres à d'autres disciplines. Se met alors en place une mise en perspective transversale des regards de l'historien et du géomaticien qui travaillent en croisant leurs outils et supports d'analyses à savoir la carte et la donnée archivistique.

**Projet sig avesnois.** Trois étapes sont primordiales dans l'élaboration de cette démarche transversale : la compréhension de l'imbrication espace-temps pour les massifs forestiers de l'Avesnois, une adaptation épistémologique et technique entre les deux disciplines, la visualisation dynamique de cette ou ces évolution(s) impliquant un travail en deux temps. Deux pôles thématiques ont été créés dans le projet SIG Avesnois l'un sur l'étude spatiale et le lieu, l'autre sur l'analyse temporelle et la donnée historique.

---

<sup>1</sup> La région Nord Pas-de-Calais dispose de l'un des taux de boisement les plus faibles de France. Elle a instauré en 2010 le Plan Forêt Régional dont l'objectif est de doubler la superficie boisée sur l'ensemble du territoire d'ici une trentaine d'années.

# Utilisation de plans forestiers 18-19<sup>ème</sup> siècles pour une étude archéologique des paysages passés de la forêt de Chailluz (Besançon)

Catherine Fruchart

(Besançon, Université de Franche-Comté, MSHE Ledoux).

---

Besançon est la ville de plus de 100 000 habitants qui présente la surface d'espaces verts par habitant la plus élevée de France métropolitaine (200 m<sup>2</sup> par habitant). La forêt de Chailluz (16,7 km<sup>2</sup>), dont l'existence est attestée depuis plus de six siècles, occupe la partie nord-est du territoire communal et représente à elle seule près des trois-quarts de la surface forestière de Besançon. Cette grande forêt périurbaine appartient déjà à Besançon au 14<sup>ème</sup> siècle.

Des recherches transdisciplinaires sont menées depuis cinq ans pour caractériser l'évolution depuis l'Antiquité des paysages de cette forêt. Elles associent principalement archéologie, histoire, géographie et foresterie et reposent sur une collecte d'archives et de documents planimétriques et photographiques (textes et plans anciens, cartes actuelles et orthophotographies), sur un bilan des travaux universitaires (publications historiques, publications et rapports scientifiques divers), sur un recensement d'informations relatives, d'une façon générale, à la forêt (données techniques, historiques, floristiques, paysagères), sur des observations de terrain (prospections archéologiques au sol) et sur l'analyse de données LiDAR (acronyme pour « Light detection and ranging ») acquises en 2009.

L'utilisation de sources anciennes dépend de leur fiabilité : celle du témoignage historique qu'elles transmettent et, pour les documents graphiques, celle de la localisation des informations représentées dans l'espace géographique. Par ailleurs, la localisation spatiale qu'on peut faire aujourd'hui sur SIG des informations contenues dans les cartes et plans anciens dépend non seulement du niveau de précision géométrique du document d'archive, mais aussi de la qualité du géoréférencement produit à partir de la source graphique.

La présentation a pour but d'exposer à partir d'exemples les choix méthodologiques opérés au cours des recherches pour extraire l'information contenue dans des plans et cartes des 18-19<sup>ème</sup> siècles, information ensuite mise en perspective avec d'autres sources documentaires pour les besoins de l'étude.

# Relocalisation de sources anciennes, textuelles et matérielles du XX<sup>e</sup> siècle : les « aires culturelles » de la vigne en Bourgogne en question

Guillaume Grillon et Jean-Pierre Garcia  
(Dijon, Université de Bourgogne, ARTEHIS).

---

Cette communication présente la relocalisation sous SIG des outils de la vigne pré-phylloxérique à partir du fonds d'archives d'André Lagrange, ethnologue associé au feu musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, et conservées aux Archives Municipales de Beaune. Il sera d'abord question de méthodologie. Bien que datées du XX<sup>e</sup> siècle, ces sources sont en effet analogues aux sources anciennes dont traite l'historien du Moyen Âge ou de l'époque moderne, compte-tenu de leur incomplétude, de la disparition aussi bien des vigneronns témoins des pratiques ou utilisateurs directs de ces outils que celle de l'ethnologue qui a constitué ce fonds de recherche.

Avec cette relocalisation des informations de terrain recueillies, sont discutées :

- l'échelle de représentation de cette répartition des outils de la vigne pré-phylloxérique;
- les « aires culturelles » déduites des cartes construites initialement par A. Lagrange avec leurs interprétations techniques, sociales ou naturalistes;
- la pertinence de ces aires comme outil de réflexions culturelles et historiques en ethnologie, en archéologie, et en linguistique.

# Géolocalisation des sources fiscales pré-révolutionnaires : la quadrature du cercle

Florent Hautefeuille

(Toulouse, Université Toulouse- Jean Jaurès, MSHS de Toulouse, TRACES)

---

La multiplication des sources fiscales à partir de la fin du Moyen Age rend envisageable la spatialisation de données qui, pour les périodes antérieures étaient difficiles à croiser avec les sources archéologiques faute d'outils de localisation. Cette communication reprend les résultats de deux programmes financés par l'ANR puis le RNMSH. L'objectif était de proposer des outils permettant l'inventaire et la géolocalisation de différentes sources allant des plans terrier et cadastres pré révolutionnaires (projet Architerre), à des sources dénuées de plans comme les terriers ou les compoix méridionaux (projet Modelespace). Le premier projet est avant tout un site WEB qui fait converger de l'information issue de différents services de conservation et de proposer une interface de recherche avec une entrée spatiale. L'outil permet évidemment de décloisonner les fonds et de rendre accessible des sources globalement peu utilisées.

Le second volet est le fruit d'une collaboration entre des équipes d'historiens d'archéologues et de mathématiciens. Il avait pour objectif de proposer une méthode permettant de comparer les dynamiques de peuplement à partir de la modélisation des sources fiscales sous la forme de graphe d'adjacence. Je présenterai ici essentiellement la méthode permettant de basculer l'information d'un compoix ou terrier vers un graphe géolocalisé.

# Les graphes pour étudier les dynamiques spatiales à partir des séries fiscales médiévales et modernes. Etat des lieux de l'expérience Modelespace

Samuel Leturcq

(Tours, Université François Rabelais, CITERES-LAT)

---

De 2010 à 2012, le programme ANR Modelespace a initié une recherche pour mettre au point une méthodologie d'analyse des dynamiques spatiales en partant de la comparaison des jeux de données spatialisées issues des sources fiscales des périodes médiévales et modernes (terriers, compoix, cadastres...) par le biais de la théorie des graphes. Il s'agit de présenter les avancées significatives de la méthodologie, et de définir les pistes envisagées pour établir la méthode de comparaison des graphes.

# Un espace agricole en pays d'Openfield : occupation du sol et pratiques spatiales à Blandy- les-Tours (Seine-et-Marne) du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

Albane Rossi

(Besançon, Université de Franche-Comté, MSHE Ledoux)

---

Cette étude doctorale repose, en grande partie, sur la mise en parallèle de données textuelles et planimétriques, modernes et contemporaines, intégrées dans un système d'information géographique. Les documents concernés (un terrier-censier du XVI<sup>e</sup> siècle, un terrier associé à un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle, et le cadastre napoléonien de 1845 avec ses états de section), en inventoriant parcelles et tenanciers/propriétaires, ont en commun de présenter de nombreux renseignements sur la structuration de l'espace rural : la propriété foncière, ses représentants, l'espace qu'ils contrôlent et la façon dont ils le perçoivent. Ils décrivent cependant chacun une réalité spatiale différente selon la période concernée.

En choisissant de travailler à l'échelle micro-historique et sur le temps long, c'est la pratique quotidienne, la perception des acteurs et la recherche d'éventuelles ruptures dans l'occupation du sol et les pratiques spatiales qui seront considérées. Dans cette communication, nous exposerons la méthode d'acquisition et de traitement des données, ainsi que quelques-uns des résultats obtenus.



# Du point à l'espace (rural) : localisation de mentions textuelles et mise à l'épreuve de normes socio-spatiales

Nicolas Poirier

(Toulouse, Université Toulouse-Jean Jaurès, TRACES)

---

Dans la démarche d'analyse des dynamiques spatiales qui affectent son terrain d'étude (habitat, territoires, réseaux viaires et parcellaires, occupation du sol), l'historien/archéologue ruraliste est amené à traiter une matière informative issue des sources écrites médiévales et modernes dont la précision de localisation détermine la fidélité des restitutions paysagères et les possibilités de croisement avec d'autres sources d'information (planimétriques ou archéologiques). Bien souvent, on est contraint d'inférer une emprise surfacique à partir d'un point d'information ponctuel (toponymique). D'autre part, on peut être amené à tester la validité de modèles de fonctionnement des sociétés décrits par les sources comme étant spatiaux par nature. C'est le cas des normes édictées en matière d'emprise des territoires paroissiaux par rapport à l'empreinte sonore de leurs cloches ou encore la délimitation des territoires de vaine pâture conditionnée par la visibilité des clochers. Les outils d'analyse spatiale peuvent alors être utilisés pour confronter norme et pratique.

Toponymie et nouvelles techniques : une expérience de géotoponymie historique dans un cadre communal (Broye, Saône-et-Loire).

Le fichier national Fantoir des voies et lieux-dits : la microtoponymie cadastrale en accès libre. Méthodes d'utilisation.

Alain Guerreau

---

Cette expérience s'est déroulée dans le cadre d'un stage de quatre semaines de quatre étudiantes de l'École des Chartes dans un fonds privé d'archives (les archives du château de Montjeu, à côté d'Autun). L'objectif était de rassembler la documentation toponymique disponible pour une commune (celle de Broye) et de l'insérer de manière structurée, par « couches », dans une base de données spatiales (système d'information géographique libre, QGIS), de manière à pouvoir faire ressortir les types d'information originaux que peut permettre d'obtenir une telle structuration. On évoquera d'abord les opérations effectuées et les difficultés rencontrées ; puis on présentera les pistes d'analyse brièvement parcourues ; enfin, tenant compte du potentiel nouveau et des difficultés signalées, on suggérera les directions dans lesquelles il paraît le plus utile et le plus urgent de porter les efforts futurs.